

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé à exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p><b>INSERTIONS :</b></p> <p>Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p><b>ABONNEMENTS .</b></p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	--	---

On traite de gré à gré pour les autres insertions

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 3 Septembre 1878

NOUVELLES LOCALES

S. Exc. le Baron de Boyer de S<sup>te</sup>-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté, arrivé au Château de Marchais le 29 août, en est reparti le lendemain pour Paris.

On annonce le prochain mariage de M. le Marquis de la Riva-Aguéro, Premier Chambellan de S. A. S. le Prince, avec la Comtesse de Hemptinnes, fille de M. le Comte de Hemptinnes, d'une ancienne et riche famille de Gand (Belgique), connue pour son attachement à l'Eglise et son dévouement au S<sup>t</sup>-Siège.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'août 1878 est de 12,747. Il n'était en août 1877 que de 9,698. Différence en faveur de 1878: 3,049.

Les travaux du Casino se poursuivent activement jour et nuit.

Le vestibule donne entrée dans un vaste atrium à la toiture de verre, entouré de colonnes revêtues de stuc, qui supportent une galerie régnant tout au tour à la hauteur du premier étage.

Au fond se trouve la nouvelle salle de concerts, dont les murs, en pierres de la Turbie et du Jura, s'élèvent à vue d'œil. On distingue déjà les loges réservées en face de la scène. Un superbe portail se dessine sur le boulevard de Monte Carlo.

A gauche de l'atrium, la salle mauresque agrandie des deux côtés sera prochainement livrée à un habile décorateur de Marseille, qui s'engage à terminer ses travaux dans le délai fixé.

La Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée nous informe qu'elle va créer un nouveau train de plaisir pour l'Exposition universelle dans les conditions suivantes:

**Aller.** — Départ de Marseille le 8 septembre, à 5 h. du soir; arrivée à Paris le 9 septembre, à 6 h. 15 du soir.

**Retour.** — Départ de Paris le 16 septembre, à 2 h. 20 du soir; arrivée à Marseille le 17 septembre, à 2 h. 45 du soir.

La distribution des billets commencera le 30 août à Marseille.

C'est en vain que les roulements du tonnerre et des nuages bien noirs nous avaient fait hier espérer un orage. Il a passé outre et la pluie bienfaisante n'est pas tombée sur notre sol altéré.

Programme des morceaux qui seront exécutés, le dimanche 8 septembre 1878, de 5 à 6 heures du soir, sur la place du Palais, par la Société Philharmonique :

1. *Artillerie*, marche . . . . . Andreat.
2. Polka sur les motifs de *M<sup>me</sup> Angot* . . . . . Lecocq.
3. Cavatine de *Nabucco* . . . . . Verdi.
4. *Una Rimembranza*, mazurka . . . . . Casiraghi.
5. *Château des Grimaldi*, valse . . . . . Bory.
6. *Galop*, final . . . . .

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Toulon.** — Le 28 août, vers 11 h. et quart du matin, le navire anglais *le Zaripha*, trompé par la brume, s'échouait par toute vitesse sur le banc de Sablettes qui ferme notre rade dans le sud-ouest. Dès que les signaux de détresse de ce navire ont été aperçus par le sémaphore, l'autorité maritime a expédié des secours; mais le bâtiment échoué avait pu, dans cet intervalle, opérer son renflouage par ses propres moyens, et il se remettait en route à la tombée de la nuit.

**Nice.** — Par une récente décision ministérielle, M. de Vigan, ingénieur en chef du département des Alpes-Maritimes, vient d'être chargé de l'étude et des plans du chemin de fer de Nice à Coni.

— Nous apprenons avec plaisir que M. Charles Cerruti, Contre-Amiral dans la marine italienne et frère de M. le Consul général d'Italie à Nice, vient d'être promu au grade de Vice-Amiral.

— Dans son audience du 31 août, le tribunal a condamné à 50 francs d'amende le jeune Sylvestre Reppaire, l'incendiaire du bois de la Turbie. Nous avons raconté, dans notre numéro du 30 juillet dernier, comment cet incendie a été éteint par les gardes du Casino, sous la direction de M. Bellando (Honoré).

— Le résultat des travaux du jury musical au concours du Trocadéro est connu officiellement. Il contient cette mention: Concours d'excellence, division supérieure, 3<sup>e</sup> prix *ex æquo*: la Société Philharmonique de Cannes et la musique municipale de Nice.

Harmonie, division d'excellence, 2<sup>e</sup> prix: la Société Philharmonique de Cannes.

**Bordighera.** — Un nouveau journal a vu le jour. Il a nom *Bordighera* et il est consacré à la défense de cette charmante station d'hiver.

Nos compliments de bienvenue et nos souhaits à notre jeune confrère.

— La villa Bischoffsheim est à peu près achevée. Cette villa, qui est un véritable palais enchanté, fait

honneur à l'incontestable talent de son architecte, M. Ch. Garnier, du Grand-Opéra, et au bon goût de son propriétaire.

La fin des travaux coïncidera avec une grande fête populaire qui aura lieu dans le courant de septembre, à Bordighera.

M. Bischoffsheim a offert gracieusement aux sociétés ouvrières les pelouses qui s'étendent devant sa villa pour leur permettre d'y donner leur grand banquet annuel. (*Littoral.*)

**San Remo.** — La saison d'hiver promet d'être des plus brillantes. On parle de l'arrivée de plusieurs familles souveraines. On assure qu'à l'heure qu'il est, plus de la moitié des villas disponibles sont déjà retenues, et qu'avant un mois les retardataires auront quelque difficulté à se loger.

La saison théâtrale s'annonce également bien, si nous en croyons quelques indiscretions.

**Oneglia.** — La foudre a fait, la semaine dernière, des victimes aux environs de cette ville.

A Conio, elle a atteint une pauvre femme qui tenait un enfant dans ses bras. La malheureuse mère a été tuée raide; l'enfant a été épargné.

A Aurigo, un père et son fils étaient en train de dîner. La foudre a tué le jeune homme.

Nous n'essayerons pas de décrire la douleur du père.

**Savona.** — Sauf des circonstances imprévues, la gare maritime de Savona sera ouverte dans une quinzaine de jours.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Cette saison malsaine et orageuse est meurtrière pour les vieillards. Chaque jour nous apporte quelque deuil. Aujourd'hui, samedi, nous enterrons M. N. de Saint-Albin Lagayère, directeur du journal *le Sport*, emporté en quelques jours, à soixante-douze ans, par une congestion cérébrale. Tour à tour directeur du *Journal des Haras* et de la *Patrie*, M. de Saint-Albin avait acquis, en 1853, le *Sport*, qui venait d'être fondé par M. Eugène Chapus, et végétait péniblement. Par son intelligence, son esprit conciliant et plein de tact, il ne tarda pas à faire de cette feuille hippique et de vie élégante l'important organe que vous connaissez et qui fait autorité dans les salons et sur le turf.

Chevalier de la Légion-d'Honneur, à la tête d'une belle fortune gagnée dans son journal, M. de Saint-Albin, marié à une femme éminente, exerçait chez lui la plus cordiale et la plus aimable hospitalité. Les années n'avaient pu lasser sa prodigieuse activité, et on le voyait partout dans le monde, au théâtre, dans toutes les réunions artistiques ou de sport. C'était une physionomie essentiellement parisienne, connue de tous et sympathique à tous par les excellentes qualités de sa loyale nature et l'intérêt de sa conversation,

nourrie de faits sur les hommes qui avaient marqué dans ces quarante dernières années.

Il laisse un fils, M. Albert de Saint-Albin, qui s'est fait un nom dans le monde du sport, sous le pseudonyme de *Robert Milton*, et a donné au théâtre plusieurs pièces à succès. M. de Saint-Albin secondait, depuis longtemps, son père dans la direction du *Sport* et du *Sportsman*, l'annexe de la première feuille.

La grande-duchesse Catherine de Russie, duchesse de Mecklembourg-Strélitz, est arrivée à Paris, où elle a l'habitude, d'ailleurs, de faire à cette époque un séjour annuel avant de se rendre à Biarritz. S. A. I., qui est accompagnée d'une suite nombreuse, fait des visites quotidiennes à l'Exposition, et, chaque soir, se rend dans quelque théâtre. Sa présence, l'autre soir, à la Renaissance, où l'on donnait le *Petit Duc*, a fait sensation.

L'ouverture de la chasse, qui aura lieu au moment où la poste vous portera ces lignes, éloigne de Paris même les personnalités les plus officielles. Le Maréchal-Président fera l'ouverture à son château de Laforêt. Il a accepté, d'autre part, diverses invitations cynégétiques, notamment chez son cousin le marquis de Mac-Mahon, chez M. Darblay et chez le baron Alphonse de Rothschild.

Dans les théâtres, on ne sort pas des premières représentations. M<sup>lle</sup> Rousseil, l'artiste si pathétique et si émouvante que le Théâtre-Français a commis la faute de laisser partir, vient de reprendre *l'Idole* au Théâtre-des-Arts avec un immense succès. Au Gymnase, on a repris *Frou-Frou* pour la jolie M<sup>lle</sup> Legault, que vous avez applaudie, cet hiver, à Monte Carlo. Aux Bouffes-Parisiens, tout Paris voudra passer sur le *Pont d'Avignon*, la nouvelle opérette de Grisar. C'est partout un renouvellement d'affiches très apprécié des Parisiens, que le mauvais temps chasse des bords de la mer pour rentrer dans la capitale.

Quelques beaux mariages sont à l'ordre du mois qui s'ouvre. Le 5 septembre sera célébrée à Enghien l'union de M<sup>lle</sup> Bourdin, petite-fille de M. de Villemessant, avec le capitaine Gautret, un des jeunes officiers les plus distingués de notre armée et devant lequel s'ouvre le plus brillant avenir. La mariée n'est pas seulement une jeune fille à la beauté rayonnante, à la distinction pleine de charme; les qualités de son esprit égalent celles de sa personne. Son père, d'ailleurs, le regretté M. Bourdin, fut un avocat et un écrivain de talent, et a laissé dans le monde du barreau les meilleurs souvenirs. Il y aura grand lunch à la villa de M. de Villemessant à Enghien, à l'occasion de cette sympathique union.

D'autre part, le mariage du vicomte Henri de Grefulhe avec M<sup>lle</sup> de Chimay met en liesse l'hôtel célèbre de Chimay, quai Malaquais. La mariée est fille du prince Joseph de Chimay, gouverneur du Hainaut, et, à l'occasion de son mariage, la reine des Belges a daigné lui envoyer un fiche cadeau. La corbeille et le trousseau de la jeune mariée font l'admiration de tous ceux qui ont été admis à les voir. Il y a notamment, parmi les bijoux, une parure de perles et de diamants qui est une merveille.

A l'Exposition, en attendant la distribution des récompenses remise au 21 octobre, on banquette à force. Ouvriers français et ouvriers étrangers, entre autres, se sont réunis dans la vaste enceinte du *Skating-Palace*, avenue du Bois-de-Boulogne, au nombre d'un millier environ. Malheureusement, par suite d'une rixe entre un maître-d'hôtel et un garçon, le repas a dégénéré en un tohu-bohu épouvantable. On a brisé bouteilles et assiettes, et la fête a pris une telle tournure, que je ne pense pas qu'on en redonne une seconde édition. Les banquets à grand nombre ne sont guère possibles dans notre pauvre pays de France. Ils offrent trop de facilité aux amateurs de désordre et de tumulte, et ce n'est pas dans le petit vin bleu qu'on peut puiser la sagesse. Le peuple de Paris n'a jamais rien tiré de bon des banquets, que la politique ou l'industrie soient en tête du menu!...

BACHAUMONT.

Nous trouvons dans un journal de Rome le récit humoristique suivant d'une visite à l'Exposition :

Le matin est le moment de la journée que choisissent de préférence les visiteurs qui veulent étudier

sérieusement et qui n'aiment point la foule. Le Parisien se fait rare généralement avant midi. En revanche, la province est sur pied de bonne heure. On a eu hâte de quitter l'hôtel, où l'on a couché dans un placard ou dans une cage d'escalier, et, du reste, le train de plaisir a mesuré parcimonieusement les instants que l'on peut donner à l'Exposition. On veut en avoir pour son argent, et l'on attendra patiemment que le guichet soit ouvert, en s'amusant aux bagatelles de la porte.

Dans les parcs, les promeneurs sont clair-semés. Quelques dizaines de familles fraîchement débarquées à Paris. Tout ce monde, les uns serrés contre les autres, s'en va à la queue-leuleu, s'appelant à chaque instant de peur de se perdre. Grands et petits se livrent à des démonstrations bruyantes et ont des étonnements de Robinson dans son île. Plus discrets, les Anglais et les Américains se font remarquer également par leur présence matinale. Vous les reconnaissez au plan qu'ils tiennent à la main. Toujours méthodistes nos amis, chez les autres comme chez eux.

Sur la terrasse des restaurants et devant les buffets, des bataillons de garçons en veste noire et en tablier blanc mettent les tables, dressent les couverts, tandis que le patron interroge l'horizon et se demande si quelque averse ne viendra pas ajouter de l'eau à celle qu'il a déjà mise dans son vin. Les bazars africains sommeillent encore derrière leurs bâches protectrices; les cafés-concerts, à l'instar de Tunis et du Maroc, sont, eux aussi, endormis. Même silence à la czarda hongroise. Il faudrait un branle-bas complet des cloches gigantesques qui sont auprès d'elle pour réveiller les tziganes et interrompre leurs rêves.

Les *misses* authentiques du bar anglo-américain déjeunent substantiellement, afin de prendre des forces pour servir leur nombreuse clientèle de l'après-midi. Les Moscovites du cabaret russe, qui sont décidément des fleuristes sans emploi de la rue du Caire, rapiècent leur costume officiel, en attendant l'heure de servir le koumys du pays natal. Quant aux trois Hollandaises, qui peuvent être des bords du Zuyderzée comme de ceux de Bougival, elles occupent leurs loisirs momentanés en fourbissant leur casque en métal doré. Je me hâte d'ajouter que ces débitantes de curaçao doivent être vertueuses. Car la chronique parisienne, qui ne respecte rien, a fait exception en leur faveur, en se montrant sobre de détails à leur endroit.

L'immense galerie des machines, ressemblant à un coin des domaines de Vulcain, partage la tranquillité générale qui plane, avant midi, sur le palais du Champ-de-Mars. Les bielles, les marteaux, les roues, les courroies et les scies sont immobiles, privés encore de la force motrice qui les fera danser leur sarabande infernale. Chaque exposant époussette sa vitrine, fait la toilette de son exposition. On ne la quitte pas des yeux même pour aller déjeuner, et l'on mange sur le pouce tout en montant la garde autour du trésor. Si la faim se fait sentir encore, on tâchera de l'apaiser en se nourrissant du fumet qui vient de l'exposition des substances alimentaires!

C'est l'heure où la légion des *lanciers* de la ville de Paris, c'est-à-dire des arroseurs du service municipal, règne en maître. Dans toutes les travées, la poussière du plancher est noyée dans l'eau répandue à flots, et les gazons des jardins ont leur part également de cette bienfaisante rosée. Comme nos élégantes, le Champ-de-Mars prend son bain journalier avant de mettre ses atours et de revêtir sa robe de gala. Par contre, la grande cascade du Trocadéro est en repos. Ce château d'eau, qui serait superbe dans un autre endroit, mais qui est écrasé par l'ensemble colossal de l'Exposition, ne fait pas encore entendre son mugissement et ne jette pas au vent la pluie de ses cascadelles. Il se réserve pour la foule de l'après-midi.

Si nous revenons maintenant vers le milieu de la journée, le tableau a changé, comme un décor de féerie.

Les équipages à grande livrée, les coupés, les landaus se succèdent aux abords de la porte Rapp. Vous

êtes assailli par une nuée d'industriels, de distributeurs de prospectus, de *ciceroni* en disponibilité. L'animation du dehors répond à l'animation du dedans. Les fauteuils roulants circulent, au grand déplaisir des piétons, obligés à chaque minute de se garer comme sur la chaussée du boulevard. Sur le pont d'Iéna, reliant le Trocadéro au Champ-de-Mars, l'affluence devient telle, que l'on a peine à passer. La blouse bleue des Chinois et le manteau écarlate des chefs algériens se détachent sur cette foule monotone avec la vigueur des coquelicots et des bleuets ondulant dans les blés.

En même temps, un brouhaha formidable s'élève des quatre coins de l'immense enclos. La grande voix du travail chante son hymne de reconnaissance à la paix universelle et trouve un écho au fond des entrailles les plus sceptiques. Les machines s'agitent, les hommes travaillent sous les yeux des promeneurs. Les cloches tintent, les horloges sonnent, les orchestres jouent; jusqu'aux pianos qui payent de leur mince filet de voix leur quote-part dans cet incomparable concert!

Dans les premières semaines qui suivirent l'inauguration, les visiteurs ne s'inquiétaient guère des détails. Maintenant qu'ils sont rassasiés du coup d'œil et que l'ensemble de l'Exposition leur est devenu familier, ils s'enfoncent à travers les galeries, tournant à droite ou à gauche, scrutant et fouillant les coins pour trouver l'objet dont ils ont entendu parler et vers lequel les pousse leur penchant ou leur goût.

Les gourmands vont admirer les monstrueux saucissons et les mortadelles prodigieuses que Bologne a envoyés dans la section italienne et qui doivent pimenter le gosier au point de faire vider, rubis sur l'ongle, les widerecomm en cristal de Bohême exposés par l'Autriche-Hongrie. Les élégantes passent des heures à rêver devant les deux chefs-d'œuvre de la toilette française: une robe cotée 20 mille francs et un chapeau, tressé d'or, s'offrant pour la bagatelle de 2,800 francs. Les bonnes d'enfants conduisent M. Toto ou M<sup>lle</sup> Lilli à la poupée à ressort nageant dans un baquet, comme une habituée de Trouville.

Çà et là, vous rencontrez des bandes joyeuses de trente à quarante jeunes gens, ayant arboré des signes de ralliement. Les uns portent une espèce de fleur à la boutonnière, les autres une cocarde au chapeau. La plupart sont des délégués des corporations de la province ou des étudiants d'universités étrangères.

Qui n'a pas vu l'Exposition le dimanche ne la connaît point sous l'un de ses plus curieux aspects. Permettez-moi d'esquisser à grands traits le troisième tableau, qui sera le dernier.

C'est jour de fête pour les familles d'employés et d'ouvriers, attachés toute la semaine au comptoir et à l'atelier. Je regrette que le prix d'entrée n'ait pas été abaissé, ce jour-là, au profit de ces deux catégories si intéressantes de visiteurs. Comme la bourse ne permet pas de se restaurer dans les buffets du Champ-de-Mars, l'on a eu soin d'emporter avec soi le panier aux provisions et l'on fait la dînette en plein vent, à l'ombre maigre des arbustes du parc. Les bouchons sautent gaiement et l'unique verre circule de main en main.

La foule devient cohue un peu partout; mais principalement dans la partie du Trocadéro réservée aux bazars et cafés africains. On dirait un coin de la fête du Trône ou de Neuilly. Invariablement, le public du dimanche est dupe d'une mystification inventée par les gavroches et qui ne manque jamais de réussir. Ceux-ci se précipitent derrière un vieux monsieur à tournure vénérable, et font une poussée formidable en criant:

— Le voilà! le voilà!

Les badauds, croyant qu'il s'agit de quelque visiteur princier se promenant incognito, s'élancent sur les pas du pauvre homme, qui est bousculé et a toutes les peines du monde à n'être pas écrasé dans la bagarre.

Mais il aura la consolation d'avoir été pris, une fois dans sa vie, pour un roi.

G. DES G.

FAITS DIVERS

Voici une anecdote que nous détachons d'une correspondance adressée de la frontière de l'Illyrie au *l'Innovento*, de Venise. Nous la reproduisons sous bénéfice d'inventaire, quoique le correspondant se porte garant de sa véracité.

Le syndic de la commune de Palmanova, sur l'invitation du ministère de l'intérieur de Rome, interpella les chefs des communes autrichiennes limitrophes sur l'existence du *phylloxera vastatrix* dans leurs communes.

Le syndic de Capriva, répondit qu'il avait fait soigneusement compiler le registre de la population et interpellé les femmes du pays sans avoir pu constater l'existence dans sa commune d'une femme répondant au nom de *Phylloxera vastatrix*.

L'excellent syndic avait pris le fameux insecte pour une femme de mauvaise vie !

On écrit de Milan :

L'autorité de la sûreté publique, dit le *Corriere della sera*, continue à faire d'actives recherches pour retrouver le comte Vitaliano Confalonieri, qui a disparu depuis quelque temps. Non-seulement le comte n'a pas encore reparu, mais on ne peut savoir où il se trouve. Sa fille et sa femme sont, depuis trois mois, en proie aux plus vives angoisses. La questure a transmis à divers préfectures la photographie du comte. Nous savons que, des trente traites signées par le comte Confalonieri pour la somme de 260,000 francs, la questure en a retiré 24, pour la somme de 216,000 francs. On connaît les possesseurs des autres. Ils ont été dénoncés aux tribunaux.

Un aéronaute militaire anglais, le capitaine Templar, a fait des expériences intéressantes à l'arsenal de Woolwich sur la direction des ballons, problème qu'il étudie depuis dix ans. Le capitaine est, dit-on, parvenu à arranger un système qui lui permet de passer au-dessus des points indiqués et de descendre dans un lieu fixé ; par l'étude des courants atmosphériques, il est parvenu à calculer de bien près la course probable du ballon. Le colonel du régiment de milice auquel il appartient rapporte que le capitaine Templar est descendu avec son ballon dans la prairie ou campait son corps, comme il avait annoncé. On raconte aussi que jeudi dernier il est parti du Palais-de-Cristal dans le ballon où l'accompagnait le capitaine du génie Lee, avec l'intention publiée de descendre au camp d'Addershot, et qu'il y est réellement arrivé.

VARIÉTÉS

Les éventails

Voici un sujet agréable à traiter par ce temps de chaleurs caniculaires :

On croit que l'invention des éventails peut être attribuée à l'Egypte. Ils servaient d'étendard aux Pharaons en temps de guerre ; en temps de paix, ils servaient à éloigner les mouches et à rafraîchir le front du prêtre pendant les sacrifices religieux. C'est ainsi que l'on voit sur les pierres tombales de Thèbes des éventails rangés tout autour du roi.

De nos jours, on retrouve ce vieil usage dans l'Eglise grecque ; le diacre, au moment de son ordination, tient à la main un éventail, avec lequel il protège le prêtre

officiant. L'éventail des Grecs était, à l'origine, un instrument des plus simples, une branche de myrte ou de platane ; les plumes ne furent employées qu'au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Les éventails des Romains étaient faits le plus souvent de bois parfumé, et portés par des esclaves. Plus tard, le luxe croissant, on enrichit les éventails de plumes, de pierres précieuses et d'ornements d'or et d'argent. Les *Curieux* citent l'éventail de Théodelinde, qui fait partie des richesses conservées dans la cathédrale de Monza, ville de la Lombardie, à 14 kilomètres de Milan, où l'on voit la couronne de fer des rois Lombards. Théodelinde épousa Autaris en l'an 588 de l'ère chrétienne, et cet éventail, s'il a une valeur quelconque, est un curieux spécimen de l'art du Bas-Empire.

A la même époque, on attachait, dans l'Asie orientale, une grande importance aux éventails. En Chine, cet objet de luxe était un emblème du pouvoir impérial. Au Japon, il était indispensable à toutes les classes, de la société.

L'histoire de l'introduction de l'éventail en Chine mérite d'être racontée. Une princesse, assistant à une fête des lanternes et portant, suivant la coutume, un masque qui lui cachait toute la figure, fut tellement suffoquée par la chaleur, qu'elle ne pût supporter cet objet. Elle l'enleva, et, pour se préserver des regards de la foule, elle se mit à le mouvoir vivement devant son visage, qu'elle rafraîchissait ainsi. On remarqua cette innovation, et quelques minutes après, 10,000 masques voltigeaient devant autant de figures féminines. De ce jour, le masque fut changé en éventail et obtint, ainsi transformé, une grande vogue dans le Céleste-Empire.

Au Japon, l'éventail sert à une foule de choses. Une dame qui fait l'aumône à un mendiant lui présente cette aumône sur le bout de son éventail. Lorsqu'un criminel est condamné à mort, on brise un éventail dont on jette les morceaux à ses pieds, et, au moment où il se baisse pour les ramasser, le bourreau lui tranche la tête d'un seul coup de sabre. Dans la conversation, au bal, cet objet joue un grand rôle. Les soldats japonais, en marche, ont la permission de se servir de l'éventail.

Au Moyen Age, les éventails furent pendant longtemps importés du Levant, et Venise les comptait au nombre des articles les plus lucratifs de son commerce avec l'Orient.

Richard II introduisit l'éventail dans sa cour luxueuse, mais on ne suppose pas qu'il ait paru en France avant Catherine de Médicis, qui l'apporta d'Italie.

Une fois connus des élégants de Paris, les éventails furent bientôt en renom. Un conflit s'engagea alors entre les corporations des merciers, des doreurs et des peintres, pour savoir à qui serait attribué le droit de fabrication et de vente. Toutes les trois avaient également raison ; mais, en 1673, les *éventailistes* formèrent une corporation spéciale, juste trente ans avant la fondation de la corporation des éventailistes de Londres.

Louis XIV ne négligea pas un tel article de toilette, et, sous son patronage, les ouvriers de Paris achevèrent leur réputation, qui est restée jusqu'à présent

sans égale. On y employa les pierres précieuses, les matériaux les plus beaux, et Watteau ne dédaigna pas d'ornez quelques chefs-d'œuvre.

On voit à l'Exposition, des éventails dont les peintures sont signées par des artistes les plus connus. Il y a aussi des éventails en dentelles et en plumes d'autruche d'une richesse inouïe. C'est au bas d'un semblable éventail que Louis XIII a dû écrire ce quatrain, resté célèbre :

Dans le temps des chaleurs extrêmes,  
Heureux d'amuser vos loisirs,  
Je saurai près de vous amener les zéphirs :  
Les amours y viendront d'eux-mêmes.

L'éventail a aussi son histoire politique. En 1827, le dey d'Alger, dans une discussion avec le consul de France, fut assez téméraire pour frapper celui-ci de son éventail. Ce coup d'éventail lui coûta la régence d'Alger.

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 26 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 1878

BASTIA.	b. St-Jean-Baptiste, fr., c. Bertocci,	charbon.
GOLFE JUAN.	b. l'Eclairer, id., c. Allègre,	sable.
CETTE.	b. Belle-Brise, id., c. Corras,	vin.
MARSEILLE.	b. la Paix, id., c. Marcelini,	bois.
GOLFE JUAN.	brik-g. la Corse, id., c. Confortini,	Charbon.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id., c. Moute,	sable.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Forpero,	sable.
ID.	b. la Revanche, id., c. Silvy,	id.
ID.	b. Virginie, id., c. Isoard,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Barral,	id.
ID.	b. Charles, id., c. Allègre,	id.

Départs du 26 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 1878

GOLFE JUAN.	b. l'Eclairer, fr., c. Allègre,	sur lest.
MENTON.	b. Belle-Brise, id., c. Corras,	vin.
MARSEILLE.	b. la Paix, id., c. Marcelini,	sur lest.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id., c. Moute,	id.
ID.	b. Antoinette-Victoire, id., c. Forpero,	sur lest.
ID.	b. la Revanche, id., c. Silvy,	id.
ID.	b. Virginie, id., c. Isoard,	id.
ID.	b. l'Assomption, id., c. Barral,	id.
ID.	b. l'Eclairer, id., c. Allègre,	id.

La Mode Illustrée, Journal de la Famille

sous la direction

DE M<sup>me</sup> EMMELINE RAYMOND

L'Administration de la *Mode Illustrée* prévient les personnes qui ont l'intention de prendre un abonnement à ce journal, qu'elle n'a autorisé et n'autorisera aucun voyageur à s'introduire dans les familles pour offrir des abonnements.

S'adresser directement à l'Administration, 56, rue Jacob, à Paris, en envoyant un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C<sup>ie</sup> ; on peut aussi s'adresser à un libraire de sa localité ou d'une ville voisine.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition : 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; 12 mois, 14 fr.  
4<sup>e</sup> édition, avec une gravure coloriée chaque numéro :  
3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; 12 mois, 25 fr.

S'adresser également dans les librairies des départements.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Aout	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHÈRE	Du 25 au 31 août		BAROMÈTRE à 7 h. du mat.		Température moyenne de 7 h. du m.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES						
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					minim	maxim	minim	maxim								
	25	754.6	755. »	755. »	756. »	757.1	24.3	25. »	26. »	25.5					23.6	...	57	S O		beau	750.4	761.1	17.2	13.2	26.5	
26	760.8	760.7	760.4	760.6	761. »	24.8	25. »	25.2	25. »	24.6	...	75	calme	nuageux	746.4	756.3	16.9	...	...							
27	761.1	762.2	762.2	763. »	764. »	25.6	25.8	26. »	25.6	25. »	...	72	m. S O ; s. c.	m. beau ; s. couv.	749.4	758.8	17.6	14.2	22.8							
28	765. »	765.4	764.6	764.1	764.7	25.6	26.7	26.2	26. »	25.6	...	84	calme	nuageux	751.5	756. »	17. »	12. »	20. »							
29	765. »	765.1	764. »	763. »	763. »	25.6	26. »	25.7	25. »	24.6	...	83	id.	id.	754.7	764.5	11.2	1. »	17. »							
30	762. »	761.7	761. »	760. »	760. »	25.6	25.7	25.7	25.8	25.4	...	82	S E	nuag. quelq. gout.	754.3	763.6	13.8	...	...							
31	760.6	761. »	760.8	760.1	760.7	25.2	26. »	26.1	25.4	24.8	...	81	calme	beau	751.5	757.9	17.7	...	...							
DATES																25	26	27	28	29	30	31				
Observations : Maxima																26. »	25.2	26. »	26.7	26. »	26. »	26.1				
Minima																21.5	21.5	22. »	22.5	24. »	23. »	22.5				

**M. ROBERT S. ASH** a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'après avoir représenté, à Nice, depuis 1869, un des plus célèbres dentistes américains, il vient de s'établir à Monaco, Villa de la Riva, Condamine.

**UNE INSTITUTRICE FRANÇAISE**, désire donner des leçons à domicile. S'adresser au Cabinet littéraire, rue des Princes.

**VILLA** A LOUER EN TOTALITÉ, située rue Grimaldi, en face l'hôtel Bellevue, S'adresser à M<sup>me</sup> LAFON, rue Louis, maison Canis, à la Condamine.

**M. CARLO PIAZZA**, chirurgien-dentiste, qui, depuis le mois d'avril, avait ouvert provisoirement un Cabinet de dentiste à l'hôtel des Etrangers, a l'honneur de prévenir sa clientèle et tous les habitants de la Principauté qu'il vient de s'établir définitivement maison KLAÉGER, rue Florestine (angle de la rue Antoinette), à la Condamine. — Son Cabinet est ouvert tous les jours, du matin au soir.

Ameublements complets. — Atelier de Tapisserie.

**CHARLES MONTRUCCHIO**

rue Louis, maison Médecin, à la Condamine,

**MONACO**

SIÈGES, TENTURES, DÉCOR D'APPARTEMENTS.

Montage d'ouvrages en tapisserie, fabrique de tentes de tout système, literie complète, meubles et réparation de meubles. — Posé de tapis.

**HOTEL DE LA PAIX**

Rue Basse, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL VICTORIA**

(maison meublée).  
tenue par Erasme REY.

Boulevard de la Condamine.

**HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE**

Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.

**HOTEL-RESTAURANT DE MARSEILLE**

TABLE D'HOTE. — PENSION.

**HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE**

TABLE D'HOTE. — PENSION.

**MONTE-CARLO**

**HOTEL DE LONDRES**

Appartements, chambres, table d'hôte

**HOTEL D'ANGLETERRE**

Rue du Tribunal, Monaco.

TABLE D'HOTE. — PENSION.

**G. HOTEL DES BAINS à MONACO**

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

**HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 MAI 1878. — SERVICE D'ÉTÉ.**

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1389	477	481	479	501	487
	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.		mixte matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
240	29 55	22 15	16 25	Marseille					7 55	6 35		1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon			6 40	9 52	10 02			3 05
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 04	11 10	1 15	2 50		7 12
16	1 95	1 45	1 10	Nice		8 04	10 28	12 10	2 06	3 54		8 09
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée		8 19	»	12 35	2 24	4 10	6 15	8 29
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ		8 30	»	12 46	2 35	4 22	6 26	8 40
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer		8 37	»	12 53	»	4 29	6 33	8 47
»	»	»	»	Beaulieu		8 45	»	1 01	»	4 38	6 41	8 56
2	» 70	» 55	» 35	Eze		9 05	»	1 15	3 04	4 55	6 55	9 13
5	» 70	» 55	» 35	Monaco		9 10	»	1 20	3 09	5 01	7 01	9 18
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo		9 20	»	1 32	»	5 10	7 10	9 27
19	2 45	1 85	1 30	Cabbé-Roquebrune		4 55	9 43	1 55	3 43	5 19	7 35	9 36
173	19 15	13 55	9 65	Menton		5 15	11 45	4 07	4 03	»	9 55	»
				Vintimille h. de Rome		12 55	6 05	10 20	10 50	»	10 32	»
				Gènes		soir	soir	soir	soir	soir	Sanr.	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 <sup>e</sup> cl.	2 <sup>e</sup> cl.	3 <sup>e</sup> cl.	STATIONS	478	500	482	486	488	492	494	498
					omn. matin	mixte matin	mixte matin	mixte matin	direct matin	mixte matin	mixte soir	mixte soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				4 17	7 30	8 35	12 55	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 30		10 24	12 45	3 14	6 45	10 16
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 03	9 08	11 »	1 20	3 50	7 21	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 16	9 21	11 10	1 31	4 »	7 31	»
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 25	9 31	11 20	1 41	4 10	7 41	11 12
»	»	»	»	Monaco		7 38	9 38	11 31	1 47	4 20	7 47	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Beaulieu		7 51	»	11 44	»	4 39	8 01	»
9	1 10	» 80	» 60	Villefranche-sur-Mer		7 59	»	11 52	»	4 47	8 09	»
11	1 35	» 95	» 75	Nice		8 06	10 02	12 07	2 11	4 54	8 26	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 18	10 14	12 19	2 23	5 06	8 28	11 54
47	5 75	4 30	3 15	Nice } départ		6 08	»	10 30	1 44	2 45	5 40	8 48
173	21 30	16	11 70	Cannes		7 16	»	11 49	2 55	3 44	6 44	9 44
240	29 55	22 15	16 25	Toulon		12 »	»	4 10	8 10	7 38	»	»
				Marseille		2 20	»	6 20	10 15	9 15	»	»
						soir	matin	soir	soir	soir	soir	soir

**Hôtel-Restaurant Strasbourg**

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**AGENCE DE LOCATION**

**FÉLIX GINDRE**

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés  
Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

35 minutes de Nice

**MONACO — MONTE CARLO**

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

**SAISON D'HIVER.**

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

**SAISON D'ÉTÉ.**

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.